

EXTRAIT

Chapitre 12 Je saute à travers le cerceau de papier

Une sonnerie retentit. Le silence se fit sur le plateau. L'assistant metteur en scène lança « On tourne ! » J'avancai, souris, agitai la main droite, prononçai un mot. Je faisais du cinéma ! J'appartenais à l'innombrable cohorte des « acteurs de complément ».

Nous étions une douzaine de figurants sur le plateau, avec un geste à faire, ou une réplique ou deux à prononcer. Certains étaient vraiment des vieux de la vieille. Après dix ans de métier, ils continuaient à débiter une réplique et à avancer de dix pas en direction de nulle part. Quelques-unes des filles étaient jeunes et avaient une belle poitrine. Mais je savais qu'elles étaient différentes de moi. Elles n'avaient pas mes illusions. Et quand je parle d'illusions, je ne veux pas dire que je me prenais pour une bonne actrice. Je savais à quel point j'étais médiocre. Mon manque de talent, j'avais l'impression de le porter comme une robe bon marché. Mais, mon Dieu, comme je voulais apprendre ! Me transformer, m'améliorer ! Je ne désirais rien d'autre. Ni hommes, ni argent, ni amour, mais la possibilité de jouer la comédie. Avec les projecteurs et la caméra braqués sur moi, je me voyais telle que j'étais. Si maladroite, si vide, si inculte ! Une orpheline morose avec une cervelle comme un petit pois !

Mais j'allais changer. Immobile et silencieuse, je regardais de tous mes yeux. Les hommes me souriaient et essayaient d'attirer mon attention. Non pas les acteurs ou le metteur en scène et ses assistants. C'étaient des gens importants et les gens importants essaient seulement d'attirer l'attention d'autres gens importants. Mais les machinistes, les électriciens, et autres ouvriers, des gars sains et robustes, tournaient vers moi des visages souriants et amicaux. Mais je ne leur rendais pas leurs sourires. J'étais bien trop accaparée par mes problèmes. J'avais un nouveau nom, Marilyn Monroe. Il me fallait renaître sous ce nom. Et mieux réussir cette naissance que la première fois. »

Chapitre 22 A propos des hommes

Jamais un homme aux dents bien rangées ne m'a attirée. En vérité, les sourires de publicité pour dentifrice m'ont toujours déplu. Je ne sais pas pourquoi, mais ça doit être à cause des hommes à dentition parfaite que j'ai connus. Ils n'étaient guère parfaits dans les autres domaines.

Il y a une autre sorte d'hommes que je n'ai jamais aimés, - ceux qui craignent de vous insulter. Ils finissent toujours par se montrer encore plus insultants que n'importe qui. Je préfère de beaucoup qu'un homme soit un baratineur avoué et, s'il a décidé de vous faire du gringue, qu'il le fasse ouvertement et qu'on soit fixé.

Tout d'abord, ça n'est jamais vraiment déplaisant parce que ceux qui font du gringue sont en général assez beaux garçons et ne manquent pas d'esprit. Ensuite, avec un dragueur, vous n'êtes pas obligé de l'écouter discourir sur l'augmentation des impôts ou les menaces de famine en Inde pendant qu'il rassemble son courage pour passer aux actes.

Mais il y a pire encore que ces faiseurs de discours ; ce sont les baratineurs qui jouent au bon Samaritain. Ce sont eux qui s'intéressent à votre carrière et ne demandent qu'à mettre leurs relations à votre service. Bien entendu, ils sont en général mariés. Je ne veux pas dire par là que tous les hommes mariés sont des faux jetons. Non, beaucoup d'entre eux sont des cavaleurs de choc. Ils vous demandent carrément d'oublier qu'ils sont mariés à des épouses qui, semble-t-il, les adorent, et ils jouent cartes sur table.

Il existe une grande variété parmi les hommes. Même les dragueurs diffèrent les uns des autres. Certains aiment surtout parler du sexe. D'autres sont terriblement polis, s'appliquent à ne rien dire de choquant et se conduisent comme s'ils vous invitaient à assister à une importante soirée mondaine.

Ce qu'ils ont de plus agréable, c'est qu'ils se mettent rarement en colère et ne vous critiquent pratiquement jamais. Leur attitude change, bien entendu, si vous succomez à leurs charmes. Ils risquent alors fort de devenir irritables, mais pour des raisons différentes de celles de la plupart des hommes. Un dragueur à tendance à devenir vraiment furieux si une femme commet l'erreur de tomber amoureuse de lui. Mais quelle femme est assez sotte pour faire une pareille boulette ?

[...]

Le pire défaut des hommes, c'est qu'ils parlent trop. Je ne veux pas dire les intellectuels pleins d'idées qui peuvent vous apprendre un tas de choses sur la vie. C'est toujours un plaisir d'écouter ces hommes-là car ils n'essayent pas de se vanter. Les hommes trop loquaces qui me rasent vraiment, ce sont ceux qui ne parlent que d'eux-mêmes. Quelquefois ils se bornent tout bonnement à se faire mousser à jet continu. Ils peuvent passer des heures à vous expliquer combien ils sont astucieux et combien tous ceux qui les entourent sont stupides. Parfois, ils ne se vantent même pas, mais vous rabattent les oreilles de leurs mets favoris ou des pays qu'ils ont visité depuis cinq ans.

Ces hommes-là sont dépourvus de tout intérêt. Un homme peut plaire à une femme en lui parlant de lui-même une fois qu'il est devenu son amant. Il est alors libre de lui avouer tous ses péchés et de lui parler des autres femmes qu'il a connues.

Les amants qui évitent ce genre de confidences et gardent le silence sur leurs expériences passées sont très rares. Et ils ne sont pas particulièrement malins non plus. Un homme aime parfois entendre une femme parler de ses aventures passées, mais il vaut mieux pour elle ne pas prendre le risque d'aborder ce sujet. À moins qu'elle soit vraiment amoureuse et veuille appartenir à un homme entièrement – et ne craigne pas une longue période de récriminations.

Les hommes qui croient qu'une femme les aimera moins parce que son cœur a déjà beaucoup battu avant eux sont en général des faibles ou des idiots. Une femme peut offrir un amour nouveau à chacun des hommes qu'elle aimera, à condition qu'ils ne soient pas trop nombreux.

Les plus décevants de tous sont ceux qui s'enorgueillissent de leur virilité et considèrent le sexe comme un sport où il s'agit de gagner des trophées. C'est l'esprit et le cœur d'une femme qu'un homme doit captiver pour donner un attrait au sexe. Le véritable amant, c'est celui qui d'une légère caresse sur les cheveux, d'un simple sourire ou même d'un regard perdu dans le vague vous fait chavirer de bonheur.